

est pas moins vrai qu'une Agriculture florissante appelle les Arts en leur fournissant des matières à meilleur marché. Les Arts à leur tour, lorsqu'ils sont bien entretenus, ouvrent mille routes au Commerce par où s'écoule le superflu des productions & de l'industrie nationale, & par où renaît l'aïssance & les richesses.

Quelle attention que soit la Société à se fixer aux objets d'utilité, elle ne laisse pas de se relâcher, à cet égard, quand elle rencontre des risques qui pourroient lui faire manquer son but, s'il n'étoit jamais permis de s'en éloigner, ni de s'en écarter dans aucune circonstance. Ainsi en formant une *Ecole de Dessin*, quoique le vœu de la Province fût plutôt de former de bons Artisans, que d'accroître le nombre des Artistes, on a cependant souffert que quelques Elèves, au lieu de se borner à tracer des surfaces régulières, des assemblages de charpente &c. se soient attachés à dessiner des fleurs & même la figure. Peut-être, dit l'Historien de la Société, eut-il été dangereux de contrarier leur goût avant que l'Ecole de Dessin fût assez affermie.

Tout cet Ouvrage est marqué au coin de la bonne foi, qui caractérise les Bretons. Si l'on avoit embrassé des erreurs, ou trop accueilli certains préjugés, on les abandonne, on les réfute, dès qu'on s'en aperçoit. Les Bleds de Bretagne, avoit-on dit, transportés à Bordeaux, y donnent pour nos Colonies des farines qui surpassent celles qu'on y envoie de Bretagne : c'est une illusion, & l'on en avertit le Lecteur. Bordeaux ne charge sur ses Vaisseaux que ses farines ; Nérac, & sur-tout Moissac fournissent les meilleures,